

LA GINESTE L'ETRAT

Une construction modeste est déjà présente au cadastre de 1831, au lieu-dit chez Fayolle. Mais ce n'est que plus tard qu'elle a pris l'allure qu'on lui connaît aujourd'hui.

- En 1863, les terrains appartenaient à Philippe Buer domicilié à Saint-Etienne. Vers 1868, il édifie ici (ou agrandit) une construction modeste
- En 1876, la propriété passa aux mains de Jean Baptiste Plotton, cylindreur, qui édifie le château. Celui-ci est acquis vers 1878 par J.B Besson, rentier, puis échoit à sa veuve née Gidrol en 1880. Il passe ensuite à Claude Besson, négociant puis rentier. Elle appartient ensuite aux frères Arnaud, fabricants de rubans en 1885, puis à Toussaint Bourlier fabricant de rubans en 1899.
- Il a été acheté en 1943 par Georges Darne (1898-1961), dirigeant de la fabrique d'armes éponyme de Saint-Etienne créée par son père Régis Darne. La famille l'a conservé jusqu'en 1964.
- la propriété fut ensuite acquise en 1980 par M^e Vulin, notaire.



Il s'agit d'une belle demeure, dont l'architecte n'est pas connu, agrémentée d'un beau parc paysager, avec un jardin à la française.



La construction est de style classique, sur 3 niveaux, dont l'un mansardé, avec une symétrie parfaite qui évoque l'image des châteaux du XVI^e au XVII^e siècle. Deux tourelles accolées aux pignons, agrémentées de cheminées donnant une verticalité au bâtiment, animent le bâtiment.

Le précédent propriétaire, Mr Darne, a apporté des transformations importantes.

En ce qui concerne la façade d'apparat, celle orientée au Sud :

- C'est au premier niveau que l'on voit les modifications majeures. De grandes baies vitrées ont remplacé les paires de fenêtres qui préexistaient, la porte située au centre encadrée par des colonnes ayant été conservée. Il a agrandi la terrasse qui recouvre une orangerie et qui est encadrée par une double volée d'escalier
- Au second niveau, une grande fenêtre est encadrée de colonnades à chapiteaux que l'on retrouve aussi sur les chaînages d'angle. Deux fenêtres sont disposées symétriquement de part et d'autre.
- Le troisième niveau est édifié en mansarde, avec un jeu de 5 lucarnes surmontées de frontons.



Façade sud

Les toitures très travaillées, associant des tours et de toits aériens couverts d'ardoise et de zinc, donnent une grâce certaine à la construction. Elles sont couronnées d'épis de faitage qui protègent l'extrémité des poinçons de la charpente. Ces épis sont reliés par une crête qui orne la ligne de faîte.

On peut regretter que Mr Darne ait fait recouvrir les façades d'un crépi de ciment qui a dissimulé les briques qui leur donnaient, ainsi qu'aux tourelles, un aspect polychrome.

La **façade arrière** présente des dispositions différentes :

- Elle est organisée autour d'une tour centrale de section carrée qui est disposée en avant-corps sur la façade. La toiture offre une composition complexe de décrochages et de mansardes à lucarnes
- Mr Darne avait altéré cette façade en faisant édifier un garage qui lui est accolé. Les propriétaires suivants l'ont transformé en pièce à vivre à véranda.



Façade arrière figurant la disposition des tourelles et de la tour centrale, ainsi que la complexité de la toiture

L'éclectisme des références d'architecture que l'on observe ici est caractéristique de la fin du XIX^{ème} siècle. On notera la référence néo-classique de la façade sud, avec des éléments Renaissance. La façade nord fait davantage penser à des références de la période du Second Empire. Ce sont là des associations d'ingrédients a-historiques que l'on trouve fréquemment dans les châteaux de cette époque. Ayant été remis au goût du jour par Viollet-le-Duc, ils sont alors élaborés par des architectes ou commandés à un fabricant spécialisé.



Façade latérale avec tourelle

A l'entrée, belle maison de gardien et bâtiments servant de communs.



Le château dispose d'un très beau parc paysager, qui est planté d'arbres rares, en particulier d'araucarias remarquables.



Auracaria



Allée du parc

La ferme du château à La Thérie



Les propriétaires de La Gineste possédaient également une ferme située à distance du château au n°676 route de La Thérie. il est difficile de déterminer si la construction est contemporaine de celle du château (1876) ou si elle est postérieure. Ainsi faut-il l'attribuer à J.B. Plotton, à J.B Besson, rentier, ou à sa veuve en 1880 ? A-t-il été ensuite transmis à Claude Besson, ou plus probablement plus tardivement à Toussaint Bourlier après 1899 ?

La fille de ce dernier en a hérité et l'a conservé jusqu'en 1951. A cette date, la ferme est acquise par le docteur Jean Peyrache. Les fermiers sont Barthelémy Badinand (1897) et ses sœurs, Jeanne (1906) et Marie (1911).

S'agissant d'une ferme, le bâtiment construit tout en brique est de belle facture. Acquis dans les années 2000 par la famille Richaud, il a fait l'objet d'une superbe restauration pour faire place à une maison de charme. La grange et des annexes ont été démolies.